



HAL
open science

Le travail des web-créatifs : “ hors-travail ” et investissement subjectif

Marcela Patrascu

► **To cite this version:**

Marcela Patrascu. Le travail des web-créatifs : “ hors-travail ” et investissement subjectif. XXI Congrès de la SFSIC - Création, Créativité et Médiations, Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Jun 2018, Paris, France. pp.272-282. hal-02349911

HAL Id: hal-02349911

<https://hal.science/hal-02349911>

Submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le travail des web-créatifs : « hors-travail » et investissement subjectif

The digital creative work : nonwork and subjective investment

Marcela Patrascu, MCF en Sciences de l'information et de la communication
PREFICS, EA 7869, Université Rennes 2
marcela.patrascu@univ-rennes2.fr

Mots clés : web-créatifs, hyperconnectivité, hors-travail, non travail

Keyword : digital creative work, hyperconnectivity, nonwork,

Cette communication s'appuie sur deux projets de recherche, l'un conduit entre 2013 et 2015 portant sur des travailleurs créatifs employés dans des agences de communication du bassin rennais, et l'autre, démarré en avril 2018, portant sur les formes « incertaines » du travail créatif (Menger, 2009), plus précisément les web-créatifs « nomades » travaillant hors cadres managériaux et hors cadres spatio-temporels d'un travail "fixe". Il s'agira d'interroger les manières le hors-travail et le non-travail in-forment les situations de travail.

This communication is based on two research projects. The first was carried out during the period 2013- 2015 explores the creative work in several communication agencies in Rennes ; the second one, started in april 2018 explores the work of freelance creative work. We try to analyse the effects of hyperconnectivity on the traditional spatial and temporal boundaries between work and non-work.

Le travail des web-créatifs : « hors-travail » et investissement subjectif

Marcela Patrascu

Notre communication s'inscrit dans le deuxième axe du congrès. – « modèles et stratégies d'acteurs »

Une riche littérature scientifique traite du travail créatif : la sociologie du travail (Menger, 2008 ; Flichy, 2017 ; Méda, Vendramin, 2013 ; Amado, Bouilloud, Lhullier, 2017), les sciences de gestion (de Vaujany, 2016), la philosophie (Lazzarato, Lazzarato et Negri, 1991), la géographie (Florida, 2002 ; Moriset, 2011). Les travaux en sciences de l'information et de la communication, de plus en plus nombreux sur cette thématique cherchent quant à eux à déconstruire l'injonction à la créativité dans les discours managériaux contemporains (Kogan, Andonova, 2016), à appréhender la place de la créativité dans les industries culturelles (Bouquillon et al, 2015) ou à comprendre l'importance de la référence créative dans l'action publique (Monnoyeur-Smith, 2006, Le Corf, 2011). Dans ce contexte, la particularité de notre approche réside dans l'analyse de l'« écologie concrète » (Joseph, 1998) des situations de travail construites et circonscrites par les travailleurs créatifs eux-mêmes. Nous nous intéressons particulièrement aux créatifs du web (infographistes, web-designers, game-designers, créateurs de contenus numériques, etc.).

Cette communication s'appuie sur deux projets de recherche, l'un conduit entre 2013 et 2015 portant sur des travailleurs créatifs employés dans des agences de communication du bassin rennais, et l'autre, démarré en avril 2018, portant sur les formes « incertaines » du travail créatif (Menger, 2009), plus précisément sur les web-créatifs « nomades ». Nous désignons par là, les créatifs travaillant hors cadres managériaux et hors cadres spatio-temporels d'un travail "fixe".

L'entrée dans l'analyse du travail créatif lors de ces deux projets s'est fait *par* des situations concrètes de travail construites par les travailleurs eux-mêmes. Cette entrée permet à notre avis d'aller au-delà d'une conception dichotomique du travail créatif entre "*labor*" et "*œuvre*" (Arendt, 1958) pour voir ce qui entre en jeu : les agirs créatifs face aux contraintes, les libertés prises, les dynamiques relationnelles, les élaborations normatives, les investissements subjectifs, les attachements sensibles, etc. Il s'agit ainsi d'interroger les manières dont les web-créatifs œuvrent avec l'hyperconnectivité, l'incertitude, l'instabilité, les contraintes managériales et/ou les contraintes du marché, les nouvelles formes organisationnelles de type *coworking* pour délimiter leurs « situation de travail » et mettre en forme leur activité.

En effet, la particularité de notre approche écologique réside dans l'importance accordée à la dimension organisationnelle des situations de travail. Il s'agit donc de décrire les façons dont les travailleurs créatifs *organisent* leurs pratiques en prenant en compte les affordances environnementales.

Les problématiques discutées lors de cette communication traiteront des manières dont le « hors-travail » impacte l'expérience effective du travail. Comment ce que l'on considère le plus souvent comme du « non-travail » (loisir, affectif, imaginaire, mais aussi repos, attente, rêverie) vient trans-former et in-former la pratique de travail? Quels mécanismes sont mis en

œuvre par les web-créatifs ? Comment l'expérience affective de la vie sociale influe-t-elle l'activité productive? Quelles différenciations peut-on faire entre les stratégies mises en place par les créatifs employés des agences de communication et les créatifs « nomades » - hors cadres managériaux et hors cadres spatio-temporels d'un travail "fixe" ?

Méthodologie

Dans les deux projets de recherche qui serviront de base pour cette analyse, les dispositifs méthodologiques mis en place visaient à s'éloigner des méthodologies exclusivement logocentrées afin d'approcher l'« apparence des choses », les effets de contexte et les « logiques situationnelles ». Afin d'observer le travail créatif dans sa dimension située et processuelle, nous avons opté pour des techniques d'inspiration anthropologique et ethnographique - des fiches-activité-temps (Rouch, 2006) associés à des entretiens d'explicitation pour le premier projet et des photographies participatives associées à des entretiens de photo-élucidation (Harper, 2002, Chaudet et Péribois, 2014) pour le deuxième projet. Ces dispositifs méthodologiques combinatoires visaient à approcher le quotidien des travailleurs créatifs en tant que « temps de vie global » (Lazzarato, Negri, 1991) associant l'expérience spatio-temporelle du travail (les lieux et cadres ; les temps-off), l'expérience affective de la vie sociale (amitié, amour, famille, loisirs), l'expérience insignifiante de la vie sociale (repos, paresse, rêverie) et l'ambiance sensorielle du travail.

Les analyses qui suivent, n'exploreront que partiellement ce matériel. En effet, vue la date de démarrage du dernier projet – avril 2018, les photos participatives n'ont pas encore été prises par les participants à l'enquête.

Faire organisation dans un contexte hyperconnecté : agencements disciplinaires « pregnants »

Précisons que par hyperconnectivité, nous entendons ici la propension des dispositifs numériques à ouvrir à chaque instant sur des espaces informationnels et relationnels hétérogènes, instables et extrêmement riches en termes de contenus.

Les observations menées dans ces deux terrains de recherche nous ont permis de percevoir que l'hyperconnectivité suscite des tensions contradictoires du point de vue de l'organisation du travail dans le secteur créatif. D'abord, parce que la porosité qu'elle introduit entre le temps de travail et le temps de vie est assez peu compatible avec une la vision instituée de l'espace-temps du travail comme étant strictement circonscrit des autres sphères d'activité sociale. Ensuite, par ce que, par certains aspects, cette porosité, ce « *temps de vie global (...) où il est presque impossible de faire le départ entre le temps productif et le temps de la jouissance* » (Lazzarato, Negri, 1991) est tout à fait adéquat aux spécificités du travail créatif par les ouvertures qu'il permet sur les autres sphères de l'activité (Menger, 2003) et par cette conciliation permise entre « vie contemplative » et « vie active » (Arendt, 1958).

Nous voudrions parler ici d'une redéfinition des situations de travail au sens d'une redéfinition des frontières spatio-temporelles « héritées » des situations de travail dans les formes organisationnelles « traditionnelles » (Patrascu, Sarrouy, 2015). Nous le savons, ces formes tirées du fordisme se sont historiquement formées autour de toute une série de mécanismes visant à assurer l'unité matérielle, spatio-temporelle, qualitative et symbolique d'un espace-temps du travail strictement circonscrit des autres sphères d'activité sociale. On

sait alors la fonction que la discipline (Foucault, 1975/2003) - comme art des assignations individuelles et strict cadrage spatio-temporel en vue de la maximisation de l'utilité produite - a assuré cette séparation entre travail, hors-travail et non-travail. Celle-ci s'est en effet donnée toute une série de techniques visant à assigner à chaque employé une expérience de soi rigoureusement fixée à l'appareil de production, et, en tant que telle, privée de tout dehors - l'expérience des travailleurs se voyant ainsi soigneusement assujettie aux nécessités exclusives de l'appareil de production.

Or, nous savons que l'actuelle recomposition organisationnelle post-fordiste semble aujourd'hui - et même depuis quelques années maintenant - affaiblir la fonction et l'efficacité de ces fabrications disciplinaires en introduisant une perméabilité croissante du travail et du hors-travail. Sans doute ce phénomène n'est-il pas une conséquence unilatérale ou univoque du développement des technologies numériques - et nous pourrions d'ailleurs en identifier des motifs socio-économiques de très long terme excessivement profonds, mais nos observations nous invitent toutefois à considérer que l'hyperconnectivité a des effets immédiats aussi bien sur la redéfinition des frontières du travail et du hors-travail que sur la redéfinition des agencements disciplinaires et logiques de contrôle.

Ainsi, les observations faites lors du premier projet nous ont permis de mettre en évidence, ce qui a déjà été montré, d'ailleurs, par l'anthropologue britannique Stefana Broadbent - à savoir que « l'intimité » s'invite au travail notamment par la convergence progressive des dispositifs numériques personnels et des dispositifs numériques professionnels. Cette convergence vient ainsi favoriser une redistribution des activités de travail et des activités privées transversalement aux espaces-temps hérités. Cela recouvre les usages en contexte de travail de ces terminaux numériques pour jouer, pour consulter les réseaux sociaux, pour échanger avec ses amis ou sa famille, etc. et inversement, l'usage de ces dispositifs pour le travail en dehors des horaires de travail. Quelques exemples dans ce sens : plusieurs infographistes d'une agence de communication rennaise nous expliquent configurer leurs ordinateurs personnels de façon à disposer de mêmes logiciels que sur leurs ordinateurs de travail afin de pouvoir travailler de chez eux, le temps de travail ayant tendance de plus en plus à empiéter sur le temps de vie.

Il est néanmoins intéressant de noter que l'hyperconnectivité ne favorise pas seulement une colonisation du temps de vie par les nécessités du travail, mais aussi une réappropriation des tonalités expérientielles de la vie privée et intime à l'intérieur des espaces-temps du travail - nous verrons d'ailleurs c'est surtout autour de ce phénomène que semblent aujourd'hui se cristalliser les tensions liées à ce recouvrement progressif des espace-temps hérités. Les entretiens et les fiches activités-temps que nous avons pu recueillir lors du premier projet montrent ainsi que ces dispositifs numériques sont aussi la circonstance de ce que nous pourrions appeler avec Christian Licoppe une certaine forme de « zapping au travail » par laquelle les acteurs s'amènent à rompre la permanence des tâches à exécuter en s'aménageant des occasions de sortie-du-travail. Par exemple, un infographiste 3D qui chaque jour, va prendre contact avec sa compagne vers 9h30 pour accompagner son réveil ; ou encore un directeur artistique qui va confirmer tous les jours vers 12h, par SMS, le rendez-vous déjeuner quotidien avec ses amis ; un autre infographiste encore qui va regarder, tous les ans, Roland Garros sur un écran tierce en même temps qu'il travaille, etc. - sans mentionner ici la consultation des mails personnels, des réseaux sociaux, des sites de partage de vidéos, des sites de presse, etc. qui sont consultés à longueur de journée par presque tous les employés. Autrement dit, au delà d'une simple injonction à la disponibilité permanente, les technologies numériques apparaissent aussi comme des opérateurs de neutralisation - partiels et fragiles,

certes - des agencements disciplinaires hérités, visant à relier le travail et le hors-travail, l'expérience lucrative et publique de la vie sociale celle affective et supposée privée .

Nous avons ainsi observé dans l'enquête menée lors du premier projet de recherche que ces occasions de sorties-du-travail aménagées par les dispositifs numériques sont l'objet de diverses stratégies de contrôle managérial qui essayent de réduire la contamination de l'espace-temps du travail par des occupations d'ordre privée (Sarrouy, Patrascu, Loneux, 2014). Il nous a ainsi semblé intéressant d'analyser la façon dont le management articulait ces préoccupations contradictoires : d'une part, la reconduction d'une certaine volonté de contrôle tout à fait traditionnelle, mais, d'autre part, une volonté de contrôle qui ne peut plus - en raison même des spécificités socio-économiques inhérentes aux industries créatives - s'appuyer sur les mécanismes disciplinaires hérités. Ainsi plusieurs dispositifs disciplinaires ont été mentionnés par les participants à l'enquête : interdiction de faire usage du téléphone portable personnel, système de « white liste » comportant les sites Internet ouverts à la connexion, demande formalisée pour l'utilisation d'un site internet spécifique et l'écriture d'une charte de « bon usage de l'Internet au travail » par un employé volontaire.

Ce dernier dispositif, analysé par ailleurs (Patrascu, Sarrouy, 2015) inverse ainsi la logique exogène des agencements disciplinaires hérités, en créant de nouvelles interactions entre des « techniques de domination » - extérieures à soi et des techniques de « gouvernementalité du soi ». En effet, cette charte rédigée par les travailleurs eux-mêmes, fait reposer sur les sujets mêmes le soin de s'auto-controler et de s'auto-discipliner venant ouvrir sur un régime de gouvernementalité spécifique fondé sur l'identification, la responsabilisation et la définition d'auto-sanctions.

Faire organisation dans un contexte hyperconnecté : se construire soi-même des cadres managériaux

Dans le deuxième projet de recherche, qui vient de démarrer en avril 2018, dès la phase de discussions préalables avec des futurs participants à l'enquête, plusieurs craintes sont exprimées. Ainsi, en découvrant les thématiques de l'enquête participative, et notre souhait de s'intéresser au hors-travail et au non-travail, une personne nous dit « *cela me fait peur, je vais prendre conscience du temps que je perd* », une autre « *bah, tu vas voir il y aura beaucoup trop de Facebook* ». Ces web-créatifs freelance, semblent ainsi hériter de ces agencements disciplinaires visant à renvoyer au dehors de l'espace du travail et de son organisation l'exposition à l'expérience affective – et supposée privée – de la vie sociale. Dans le contexte de l'absence de cadrages managériaux, le travailleur semble ainsi se construire un espace-temps circonscrits et différenciés des autres sphères d'activité. Ainsi, une partie de nos participants à l'enquête vont faire appel aux espaces de travail de type coworking.

En effet, dans le contexte d'une économie des industries créatives devenue une économie de l'information, du savoir (Moulier-Boutang, 2007) et de l'immatériel (Lévy et Jouyet 2006), on a vu émerger en 2005 dans « la classe créative » (Florida, 2002) de San-Francisco, des « **tiers-lieux de travail** » (Oldenburg, 1989, Moriset, 2011) - nouveaux lieux de travail intermédiaires entre le bureau traditionnel et le domicile. Pour Vaujany (2016) plusieurs phénomènes concomitants expliqueraient l'appropriation par les créatifs de ces espaces : une évolution radicale des modes de connectivité, un changement dans les modalités et les

processus de construction du sens (la « semiosis ») et l'émergence de nouvelles formes de consciences politiques. Dès la phase exploratoire de ce projet de recherche d'autres explications s'y ajoutent semblant puiser dans la vision instituée du travail. Nous citons ainsi quelques témoignages : *« j'en avais marre d'être seule, je voulais voir du monde, avoir des collègues de travail », « il m'est devenu impossible de travailler de chez moi, je n'avais pas de bureau fixe ni de lieu..., je travaillais dans mon lit, dans mon salon, j'en avais marre », « j'avais envie d'avoir un bon rythme, aller au travail vers 10h, rentrer le soir », ou alors « chez moi, je me trouvais toujours autre chose à faire, à manger, un café, du ménage, il fallait que je me trouve un bureau ailleurs, assez loin pour pouvoir faire un peu de marche, et avec des gens sympas. Mais je voulais pas que ça ressemble trop à mon ancienne boîte non-plus »*

De même, lorsque nous évoquons les manières dont l'expérience insignifiante de la vie sociale (rêverie, paresse) pose son empreinte sur l'expérience de travail, deux conceptions politiquement contradictoires semblent de dessiner. En effet, selon une partie de témoignages des créatifs freelance participant à cette phase initiale de ce projet de recherche, l'absence de cadres managériaux semble s'accompagner d'une forte dépendance des contraintes de marché, dans un contexte extrêmement concurrentiel. Les web-créatifs, répondent aux appels d'offre en écourtant les temporalités de production et donc en baissant les prix. Ils travaillent alors, en mode projet, souvent dans des temporalités accélérées et donc la « rêverie », la « paresse » sont à renvoyer en dehors de leur activité de production qu'ils viendraient contaminer. Là encore nous voyons que si ces travailleurs semblent essayer de déconstruire les cadres hérités (temps, espace, valeur) pour faire de leur travail une activité créative indépendante, voire émancipatrice, ils doivent aussi composer avec les cadres du marché et avec le pouvoir symbolique de ces cadres hérités qu'ils vont reconstituer.

Néanmoins, nous avons également recueillis d'autres types de témoignages, exprimant clairement de formes de consciences politiques, et qui nous ont décrit la démarche de devenir indépendant comme une forme de résistance à ces cadres hérités, au lieu « fixe » de travail, et à la temporalité accélérée comme principale forme de calcul de la « valeur-travail ». Ainsi plusieurs participants, la plupart ayant déjà une expérience dans une agence de communication, ont expliqué leur démarche d'inscription comme « travailleur indépendant » comme une volonté de retrouver principalement un rythme de travail ralenti, une temporalité plus longue, propice à la conciliation entre « création », « contemplation » et « action » (Arendt, 1953). Dans ces témoignages, nous sommes assez proches des interprétations marxistes du non-travail comme une forme de liberté (Lazzarato, 2002). Ces travailleurs semblent davantage prêts à accueillir dans leur activité de production le hors-travail, l'affectif, le loisir, la paresse qui deviennent alors le fondement d'une forme d'authenticité du soi inhérente à la valeur qu'ils donnent à leurs créations. Autrement dit, la revendication de la valeur du travail comme l'expression d'une forme d'authenticité de soi est difficilement compatible avec une imposition du dehors des façons de faire et des façons d'être ou alors avec la séparation temporelle et relationnelle qu'imposait usuellement l'organisation du travail entre le « soi privé » et le « soi professionnel ».

Conclusion

En s'éloignant des analyses visant à opposer l'œuvre et le *labor*, le travail artisanal et « le labeur taylorisé », notre démarche vise à comprendre les mutations actuelles du travail créatif en contexte hyperconnecté. En effet, la compréhension des formes instables du travail créatif appelle selon nous à la mise en place de procédures de connaissance qui tiennent compte à la fois du caractère « capacitant » de l'environnement numérique du travail que des « créativité d'agir » (Jonas, 1999) des acteurs en situation de travail. Or, pour approcher ces créativité d'agir il convient d'approcher le travail *en train de se faire*, donc les *situations* (Dewey, 1993 /1938) de travail telles que construites et circonscrites par les *travailleurs eux-mêmes*. A défaut d'un travail de terrain terminé, cette communication proposera ainsi à la fois une réflexion méthodologique sur l'observation in situ du travail créatif et une discussion autour des stratégies organisationnelles suscitées par l'hyperconnectivité des web-créatifs.

Bibliographie

- Bouquillon P, Miège B. & Moglin, P. (2015) « Industries du contenu et industries de la communication. Contribution à une déconstruction de la notion de créativité », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°16/3B, 2015, 17-26,
- Chaudet B. & Péribois C. (2014), Une enquête géo-photographique participative pour interroger les modes d'habiter des seniors tourangeaux: une proposition méthodologique, *Norois*, (232), 23-34.
- De Vaujany F-X. (2016). « Les communautés collaboratives dans la cité : De politiques pour à des politiques par les tiers-lieux ? », rapport de recherche, Research Group on Collaborative Spaces (RGCS), février, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01616871>
- Dewey J. (1993). *Logique : La théorie de l'enquête*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Harper D. (2002), Talking about pictures: A case for photo elicitation, *Visual studies*, 17(1), pp. 13–26.
- Schoepfer Isabelle (2014), Capturing neighbourhood images through photography, *Visual Ethnography*, 3(1), 7-34.
- Florida R. (2002). *The Rise Of The Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community And Everyday Life*. New York, NY: Basic Books
- Kogan A-F. & Andonova Y. (2016). De l'injonction à la créativité à sa mise en oeuvre : quel parallèle entre monde de l'art et monde productif ? *De l'injonction à la créativité à sa mise en oeuvre : quel parallèle entre monde de l'art et monde productif ?*, Nantes
- JOAS H. (1999). *La créativité de l'agir*. Paris, Cerf.
- Levy M. & Jouyet J-P. (2006). *L'économie de l'immatériel. La croissance de demain*, rapport de la Commission sur l'économie de l'immatériel. Paris : Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie.
- Menger P-M. (2003), *Portrait de l'artiste en travailleur*. Paris, République des Idées & Seuil, Menger P-M. (2009), *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard / Seuil,
- Monnoyer-Smith L. (2006). Être créatif sous la contrainte: Une analyse des formes nouvelles de la délibération publique. Le cas DUCSAI. *Politix*, 75,(3), 75-101
- Negri A. & Lazzarato M. (1991). Travail immatériel et subjectivité. *Futur Antérieur*, 6.
- Moulier-Boutang, Y. (2008). *Le capitalisme cognitif. La nouvelle grande transformation*. Paris: Éditions Amsterdam.
- Rouch J-P. (2006). Cahiers-temps et chronostyles, une approche compréhensive des emplois du temps. Dans J. Thoemmes et G. de Terssac (dir.), *Les temporalités dans les sciences sociales*. Paris: Octarès.